

## VOUS ÊTES CELA QUI OBSERVE L'APPARITION ET LA DISPARITION DE LA CONSCIENCE

*VISITEUR: Ce matin, Maharaj expliquait comment la force de vie dans notre corps, le prana, n'aurait pu apparaître sans la conscience.*

**Maharaj:** Lorsque vous comprenez que cette connaissance conscience est votre pensée même et que votre certitude à ce sujet augmente, vous devenez sans désir. Vous délaissez graduellement tous les désirs; ils tombent.

*V: Il faut traiter chaque cas selon son mérite. On ne peut établir une loi universelle. Oui, d'après mon expérience, cela peut se produire. On ne peut dire oui, cela va définitivement se produire. Ce n'est vraiment pas comme ça que cela se passe.*

**M :** Il nous faut la mort sans la souffrance. La plupart des grands sages de l'Inde sont décédés du cancer. Il y avait ici un sage, il y a environ trois cents ans, du nom de Tukaram. Il accomplissait des *bhajans* et, au dernier moment, il s'est désintégré dans le vide. Pas de douleur, pas de corps, rien. Tout ce qu'il a laissé, c'était probablement ses sandales et sa sitar, cet instrument

à cordes. Il s'est tout simplement évaporé. Il y avait trois ou quatre autres sages comme cela, en Inde, qui ont tout simplement disparu. Il y eut aussi Mirabai; elle s'est fondue dans une idole. Dans le Sud, il y avait un sage du Bengale. Il vint à Puri (*une ville dans l'état d'Orissa*) et il s'est aussi fondu dans une idole; aucun reste. Alors, je disais que c'était l'idéal; s'ils pouvaient nous faire passer leur technique à tous, nous leur en serions immensément reconnaissants.

*V: L'histoire que j'ai entendue sur Tukaram ne dit pas qu'il avait décidé de mourir, mais qu'il se trouvait avec ses disciples et était si dégoûté de leur manque de réponse face à son enseignement qu'il leur déclara qu'il s'en allait. Il entra dans cette petite chambre, qui comportait une porte et aucune fenêtre, tandis que les dévots étaient assis à l'extérieur. Au bout d'un certain temps, ils pénétrèrent à l'intérieur et ne trouvèrent plus aucune trace de lui.*

**Interprète:** Maharaj ne veut pas que les gens s'accrochent à lui pendant de longues périodes. Ils devraient assister aux entretiens, les comprendre et les vivre, même loin de lui.

M: La spiritualité est nécessaire pour se maintenir en vie. Après avoir compris de quoi il retourne, vous en venez à la conclusion que la mort est une illusion. Un *jñani* est celui qui habite l'Absolu, qui n'est que l'Absolu. Un *jñani* qui a compris et transcendé cette conscience ne désire pas prolonger la vie de la conscience individuelle. Il abandonne la conscience à sa nature véritable, à la spontanéité; il n'interfère pas.

Personne ne peut dire d'un *jñani* qu'il a la moindre parenté: tout le monde pourrait faire partie de sa famille ou personne. Seul un *jñani* sait que rien n'est,

ne sera, ni n'a jamais été. Pour un *jñani*, l'individualité a été complètement éliminée ; il n'y a que la conscience manifeste, ce qui lui suffit amplement.

*V: Il dit qu'il ne s'identifie pas à cela.*

*M: Un jñani a transcendé la conscience individuelle, bien que son association avec cette conscience soit encore là. Cette conscience, cette sensation d'existence, représente la totalité de la manifestation, parce qu'elle n'est pas confinée ou conditionnée par le corps en tant qu'« individu ».*

Tels sont les concepts qui se présentent à une personne, tel est son comportement. Ce « je suis » lui-même est le concept primaire, duquel découlent tous les autres. Selon vous, quelle est votre identité ? Avec quelle identité existez-vous dans le monde ?

*V: Eh bien, je tâche de me détacher de toute identité.*

*M: Oui, mais qui essaie de se détacher de toute identité ? Quelle est la nature de cette identité, ou entité particulière, qui veut se débarrasser de la souffrance ? Est-ce le bonheur ou est-ce autre chose ? Qu'en pensez-vous ?*

*V: Peut-être le sentiment d'insatisfaction.*

*M : Vous ressentez le bonheur et vous ressentez le malheur. Entre ces deux points, où êtes-vous ? Qui êtes-vous pour découvrir ce sentiment de bonheur ou de malheur ?*

*V: J'ai découvert qu'il n'y avait personne là. Il n'y a que la souffrance.*

*M : Êtes-vous vraiment convaincu de ce fait qu'il n'y a personne, aucune entité pour ressentir cela ?*

*V: Eh bien, cette conviction est fondée sur l'expérience.*

M : Personne n'est là, personne n'existe là, c'est ce que vous dites; il n'y a aucune sorte d'identité. Ce « personne », est-ce qu'il porte ce costume maintenant ?  
*(Le visiteur porte la robe monastique)*

*V: Non, la difficulté est qu'il y a encore un sentiment d'attachement.*

M : Depuis quand savez-vous que vous êtes ?

*V: Peut-être depuis que je suis né.*

M : Avez-vous eu une expérience quelconque de votre naissance, ou en avez-vous seulement entendu parler ?

*V: Il n'y a que de vagues souvenirs de la tendre enfance, des images.*

M : C'est dire que vous avez entendu parler de votre naissance, mais que vous n'en savez rien vous-même.

*V: J'ai dû en entendre parler.*

M : Vous savez que vous êtes, parce que vous avez entendu que vous êtes né. Donc, vous êtes. Vous dites « je sens que je suis depuis ma naissance », mais vous avez simplement entendu parler de votre naissance.

*V: C'est plus ou moins relié avec l'environnement. Les souvenirs érigent un sentiment d'identité personnelle.*

M : Sans égard à ce que vous avez entendu au sujet de votre naissance, c'est là cette identité particulière, n'est-ce pas ? Tout ce que vous sentez être, n'est-ce pas la forme ? La même forme dont vous avez entendu qu'elle est née et qu'elle démontre *votre* naissance ?

*V: Vous voulez dire que je demeure dans la même identité que celle avec laquelle je suis né?*

M : Vous avez entendu dire que la forme était née. Voici la forme. Vous l'assimilez à votre identité, peu importe comment vous vous désignez. Vous avez entendu dire que vous étiez né et vous faites l'expérience de la naissance seulement maintenant, n'est-ce pas ? À partir du moment où vous faites l'expérience du monde, vous faites l'expérience de la naissance.

Tout ce que vous comprenez est un savoir objectif, qui est provisoire et ne demeurera pas avec vous. Celui qui affirme ne pas comprendre, celui-là est « vous ». Vous êtes cette chose particulière qui dit « je ne sais pas ». Tout ce que vous savez, toute perception objective, tout cela est provisoire.

*V: Est-ce que cela implique aussi le sentiment du « moi » ?*

M : Vous prétendez avoir le sentiment du « moi », mais il ne demeurera pas avec vous ; il est provisoire. Encore une fois, c'est *anatma*. Alors pourquoi s'en préoccuper ? Pourquoi s'inquiéter de ce qui est provisoire ? Quelle est votre question maintenant ?

Celui qui affirme « je ne sais pas » existe-t-il avant celui qui affirme « je sais » ? En vous, il y a quelque chose qui dit savoir, et il y a autre chose qui dit ne pas savoir. Lequel est antérieur ?

*V: Il doit y avoir quelque chose qui existe avant. Ce qu'on veut dire par « je sais », je ne le sais pas. Je sais qu'il s'agit d'une connaissance fondée sur des objets provisoires.*

M : Ce qui sait que c'est provisoire existe à tout instant. Sans cette connaissance, vous ne pouvez déclarer

« je ne sais pas ». Toute connaissance objective est provisoire.

*V: Qu'est-ce alors que la soi-disant réalisation du Soi?*

M : Nous y reviendrons plus tard. La réalisation du Soi signifie que je suis complet, que je ne veux rien savoir (*rire*), que je n'ai maintenant besoin de rien. La réalisation du Soi est un terme, un but que nous essayons de comprendre. S'il s'agit d'une réponse extérieure, on ne peut l'atteindre. À moins que cela ne vibre en vous, ce qui veut dire que vous êtes cela, vous ne pourrez le comprendre. Cela ne peut venir de l'extérieur. Ce sont les seuls termes et buts, et il n'existe aucun chemin qui y conduise. Il n'y a rien de plus à comprendre, puisque vous êtes cela. Si vous comprenez ceci, c'est complet. Toute compréhension objective est provisoire; cette entité qui sait est permanente, cette entité que vous ne pourrez jamais comprendre.

*V: La chose est déjà complètement là, mais je n'ai pas pu l'accomplir. J'essaie tout le temps d'être un avec cela.*

*Second visiteur: Mais tant que nous essayons, il existe un sentiment de séparation. Ceci signifie en un sens que l'effort doit cesser.*

M : Vous ne pouvez essayer, vous savez. Cela doit être déjà là. Vous dites que c'est parfait, n'est-ce pas? Alors quelle est cette idée de rechercher la perfection? Vous ne pouvez atteindre quelque chose que vous n'êtes pas. Vous devez être parfait dès le commencement. Par conséquent, vous êtes cela. Vous n'avez pas besoin d'atteindre quelque chose.

Vous tentez d'établir un but. C'est seulement votre mental qui crée quelque chose, vous voyez. Vous ne

connaissez pas le fait, parce que vous *êtes* le fait. Comment allez-vous connaître un fait de façon objective ? C'est-à-dire que s'il s'agit d'un fait, c'est subjectif. Vous ne pouvez le connaître comme étant autre que vous<sup>1</sup>. Si vous le connaissez comme autre que vous, cela devient objectif et c'est éphémère.

Voilà pourquoi tous les gens sont engagés dans une poursuite spirituelle, vous voyez. Ils viennent avec la main tendue et désirent faire bénir quelque chose. Mais quand on vous bénit, vous tendez l'autre main et demandez à être béni là aussi. La réalisation du Soi n'est pas quelque chose qu'on offre sur un plateau. C'est déjà là. Qu'y a-t-il à donner ? Ce qu'on peut vous donner doit être mis en sécurité. Vous n'avez besoin d'aucune sécurité ni rien du genre. C'est déjà là. Si vous sentez que ce n'est pas là, vous n'allez jamais y arriver.

*V : Mais certaines instructions aident quand même.*

M : Si vous recevez les instructions induisant certaines directives ou une certaine méthode, vous allez encore vous mettre dans les difficultés. Il n'y a rien de tel ; aucune voie, aucune instruction. Voilà ce que vous devez comprendre.

*V : Il y a des manies bien ancrées.*

M : Oui, mais dès que vous connaissez la fugacité et l'absence de réalité de ces manies, pourquoi vous en inquiéter ? Extirpez l'habitude. Allez plus loin ! Si vous ne le pouvez pas, alors vous ne pouvez pas encore comprendre ceci, qui est la vérité totale et finale. Pas de voie, pas d'instruction, pas de méthode, pas de technique. Vous êtes complet, vous êtes Un. Vous sentez que vous

---

1. C'est-à-dire de façon dualiste, dans une relation sujet-objet.

êtes deux, alors très bien. *Comprenez* que vous n'êtes pas deux, *advaita*...

Vous étiez un enfant et vous êtes maintenant devenu un grand garçon, un adulte. Avez-vous une idée du chemin que vous avez parcouru ? Comment avez-vous grandi ? Vous n'en savez rien ? Alors, pourquoi voulez-vous demander quelle voie suivre maintenant ?

Je voudrais savoir quelle voie vous avez empruntée pour arriver à cette vie et comment vous avez grandi pour former cet homme. Si vous me le dites, alors je vous indiquerai le chemin du retour.

Ce sont là des idées, des concepts ! L'idée grandiose que vous êtes né, que vous avez grandi, et que vous avez parcouru cette voie-ci, cette voie-là. Il y a des gens qui vous ont raconté cela. Je veux que vous retourniez à la source d'où vous semblez issu. Arrêtez-vous-y et découvrez-la. Regardez en arrière et voyez ce qui s'y passe. Ne suivez pas le courant et voyez la nature profonde des choses. Vous ne pouvez pas la trouver, parce que votre odyssée dans le courant est conditionnée... par des concepts. Vous avez entendu des choses venant des gens, vous les avez lues dans des livres. Voilà pourquoi vous suivez le cours d'eau, n'est-ce pas ? Retournez en arrière. Remontez à sa source et voyez s'il y a quelque chose. C'est la beauté de mon enseignement. Il vous ramène à la source et ne vous laisse pas vous en écarter du tout. Si vous désirez discuter de ce qui vous est arrivé après que vous avez été emporté par le courant, d'accord, il y a beaucoup de récits. Toutes les écritures de l'hindouisme et des autres religions sont disponibles. Allez les lire. Elles sont inutiles. Or je dis que vous pouvez retourner en arrière. Retournez à ce point d'où vous semblez provenir et voyez si vous êtes vraiment

venu. Il faudra méditer et vous devrez constamment retourner à ce point. Vous devrez y porter toute votre attention et découvrir réellement si oui ou non vous venez de là, si vous êtes vraiment né. Avant cela, ce sont des oui-dire.

*V: Il faut une certaine dose de conscience pour retourner en arrière.*

M: Conscience de quoi? Vous êtes déjà au courant de tellement de choses, non? Vous devez être conscient de la chose juste, n'est-ce pas? Vous êtes déjà conscient de tout; quoi qu'il arrive autour de vous, vous en êtes conscient. Vous ne pouvez accomplir quoi que ce soit sans être conscient. Alors, votre attention doit se porter sur cette source, c'est tout.

*V: La lucidité consciente doit être là, en permanence.*

M: Mais vous n'êtes pas conscient de cette lucidité consciente qui doit être là.

*V: On ne porte pas toujours attention à ceci avec la même intensité.*

M: Dans la lucidité consciente, vous évoluez également avec les conditionnements, car votre conscience individuelle n'est rien d'autre qu'un paquet de concepts, d'idées: tout ce que vous avez collectionné depuis votre enfance.

*V: Cela veut dire que le point de lucidité consciente se trouve uniquement dans le moment présent?*

M: Si vous étiez vraiment conscient de tout ce que vous voyez, essaieriez – vous d'entrer dans cette conscience individuelle et de vous traîner dans cette souffrance? La conscience individuelle vous cause des

problèmes, n'est-ce pas? Dès le moment où vous êtes devenu conscient que vous étiez, les problèmes ont commencé. Toutes les souffrances dont vous parlez n'ont débuté que lorsque la conscience individuelle s'est emparée de vous.

Supposez que quelqu'un veuille *être*; être enraciné dans la conscience signifie encore une fois être enraciné dans la souffrance avec tout ce qu'elle comporte. Tout ce que vous avez à faire, c'est comprendre la nature de la conscience individuelle et sentir que cela ne vous concerne pas. La conscience individuelle est votre hôte, n'est-ce pas? Elle n'était pas là et, plus tard, n'y sera plus; elle demeure avec vous temporairement. De l'intérieur de cette connaissance temporaire, vous voulez connaître tout de cette conscience individuelle. Que pouvez-vous vraiment comprendre à cette conscience? À moins que vous n'essayiez d'être conscient de cette conscience individuelle, qui va et vient, qui est conditionnée: les concepts, les idées, les espoirs, tout...

*V: Alors la lucidité consciente doit être au-delà de la conscience individuelle?*

M: Elle est déjà au-delà de la conscience individuelle. Là où est la lucidité consciente, là apparaît la conscience individuelle.

Le corps est là, à vous. De quoi est-il composé? D'éléments, n'est-ce pas? Si pour une fois vous compreniez que vous n'êtes pas les éléments... Vous existez avant l'apparition des éléments.

Dès que paraît en vous la conscience du « je », vous faites l'expérience du monde. Vous faites donc l'expérience de la souffrance aussi bien que celle du bonheur. Tâchez de comprendre la nature de cette souffrance et

de ce bonheur, qui parviennent au mental à travers la conscience individuelle. Dès que vous comprenez cela, vous savez que ce n'est pas vous et c'est tout. Vous n'êtes concerné ni par la souffrance ni par le bonheur. Tout arrive dans la conscience individuelle et vous observez le va-et-vient de la conscience individuelle. Tout cela est su par quelqu'un en vous; c'est votre nature, vous êtes Cela. Cela ne peut être compris comme une chose objective. Chaque jour, aux moments où la conscience individuelle apparaît ou disparaît, vous comprenez cela, n'est-ce pas? N'est-ce pas votre expérience?

Dans le sommeil profond, vous n'êtes pas conscient, dans l'état de veille, vous l'êtes; cela veut dire que toutes les choses sont là, y compris vous-même, vous le savez. Qui sait quoi? Qui connaît les allées et venues de la conscience individuelle? Cette chose particulière qui le sait, c'est « Vous », c'est votre nature véritable. Comprenez-vous cela?

*V: Oui, je le comprends intellectuellement, mais je ne peux encore le « saisir » complètement.*

M: Mais qui parle de saisir? Ainsi que de comprendre intellectuellement? Nous disons toujours avoir compris intellectuellement, avoir saisi intellectuellement; mais où est l'idée? Il s'agit d'un fait, n'est-ce pas? Devez-vous comprendre tous les faits avec l'intellect seulement? C'est un fait, vous le savez maintenant, c'est tout; c'est aussi simple que cela.

Vous avez poursuivi une *sadhana* pendant cinq ans et demi, avez-vous honnêtement reconnu ce qui, en vous, est permanent? Vous possédez la conscience individuelle qui connaît le monde, mais vous savez aussi qu'elle va et vient. Savez-vous ce qui, en vous, demeure toujours,

ce qui ne passe pas son temps à aller et venir, mais est là en permanence ? Avez-vous pu trouver cela durant ces cinq années et demie ? Vous voyez, il existe, en vous, un principe que nous appelons *chetana* ou conscience, qui est le facteur commun, car en *chetana* vous bougez, vous accomplissez tout. Mais vous savez aussi que cela va et vient. La conscience individuelle n'est pas permanente. Quand elle vient, vous dites que c'est la naissance ; lorsqu'elle part, vous dites que c'est la mort. Alors cela non plus n'est pas une identité permanente. Avez-vous une quelconque connaissance d'une autre identité permanente en vous, une identité qui demeure toujours en vous et ne part jamais ?

*V : Je ne peux vraiment dire que j'ai une telle connaissance.*

M : Vous avez accepté ce fait dès le début, quand vous avez avoué ne rien savoir. Nous sommes actuellement en train d'identifier le « vous » ; ce qui dit « je ne sais rien » est votre nature véritable, vous êtes Cela. Ce que vous connaissez n'est pas réel ; c'est éphémère.

Ce que vous connaissez, ce que vous pouvez percevoir avec vos yeux n'est pas vrai. Ce qui dit « je ne sais rien », voilà votre nature véritable. Vous êtes Cela et vous ne pouvez le trouver comme une chose objective. Dès que cela devient objectif, c'est inconstant et ce n'est pas vrai.

*V : Donc, en fait, cela ne peut être expliqué.*

M : Bien sûr, on a déjà dit partout qu'on ne pouvait l'expliquer ni le décrire ; on peut seulement le montrer du doigt. Alors quoi que je vous montre, regardez cela ; ne regardez pas le doigt qui le pointe. Vous ne faites que regarder le doigt, vous ne regardez pas dans

la direction qu'il indique. Le doigt n'est pas la chose !  
Des questions ?

*V: Dans quelle mesure les questions peuvent-elles être utiles si on ne peut rien expliquer ?*

M: Si vous voulez continuer à être une image, ne me posez pas de questions. Vous continuez à être cependant un avec moi. -

Il n'y a pas de changement dans votre état. Vous étiez parfait avant de venir ici, et maintenant que vous partez, vous êtes également parfait. Il ne saurait y avoir aucun changement nulle part. Mais vous sentez un changement maintenant, alors vous êtes heureux. Retournez heureux ! Si « vous êtes » est une impression, toute autre expérience ultérieure est aussi une impression. Où est-il question de bonheur ou de malheur ? Tout n'est qu'impression.

Quand vous évoluez dans le monde, recevant les recommandations de diverses personnes, les diverses techniques, les méthodes que vous étudiez, et que vous aboutissez à une certaine conclusion, que vous arrive-t-il vraiment ? Vous demeurez le même et ne voyez pas que ce périple n'était pas du tout nécessaire. Il n'y a aucun avis indispensable de personne. Il n'y a aucun changement en moi. Vous ne faites que promener votre ignorance dans le monde, si vous ne faites que fermer les yeux et dire « je ne peux voir, je ne peux comprendre ».

Tant que vous êtes identifié au corps, votre abandon n'a aucun sens. Que veut dire le progrès ? Il n'est pas question de progrès dans le sens spirituel. Être de plus en plus certain de la parole du guru, comprendre davantage votre nature véritable, c'est tout ce qui compte. Autrement, il n'y a aucun progrès spirituel ou

voie spirituelle, car vous êtes Cela. Mais vous devez en être absolument certain.

Qu'en est-il des visions que vous avez en méditation ? Ne leur accordez pas trop d'importance. Le seul miracle est que lorsque vous savez que vous êtes, vous voyez également le monde. Cela veut dire que dans votre conscience individuelle le monde entier est présent. Cela en soi constitue sûrement un miracle : voir le monde avec votre conscience. Quel plus grand miracle désirez-vous ?

**Interprète :** Ils ont rencontré quelqu'un pendant huit ans et, malgré cela, n'ont pu comprendre son langage. Maharaj demande ce qu'ils ont fait de ces huit dernières années. Leur conclusion, c'est qu'il y a un Dieu et qu'ils sont des êtres humains. C'est leur conviction ; c'est leur seul gain. Alors qu'ont-ils compris ?

*V : À moins de rencontrer le bon sage, on ne peut progresser en spiritualité, on ne peut rien faire.*

M : Il n'y a aucun progrès. Vous devez abolir le mot « progrès ».

Vous n'acquérez la conviction de votre véritable nature que lorsque vous allez vers un homme de conviction. Mais qui le connaît ? Il n'a aucun doute sur lui-même. Cependant, les gens éprouvent beaucoup de difficultés à le comprendre.

*V : Ont-ils lu les livres de Maharaj ?*

I : Oui, mais ils ont certains doutes. Même s'ils sont satisfaits, ils ne sont pas sûrs. C'est seulement quand vous l'écoutez pendant plusieurs jours que vous pouvez comprendre. En ce sens, vous pouvez comprendre davantage si vous assistez aussi bien aux entretiens du

matin qu'à ceux du soir; c'est l'idéal. Tous vos doutes disparaîtront; n'en tolérez aucun.

*V: Bien des gens qui sont venus ici sont devenus des jñanis, Maharaj a dit qu'on doit demeurer avec la conscience d'être. Est-ce assez pour automatiquement se réaliser ou faut-il transcender cette conscience?*

M: Je vous donne un exemple. Supposons que je sois assis ici et que vous veniez. Je sais que « vous êtes »; l'observation arrive automatiquement. A-t-il fallu accomplir quoi que ce soit pour qu'il en soit ainsi? Non, c'est simplement ainsi. C'est simple, vous devriez comprendre. En une autre occasion, j'ai expliqué que cela arrivait de la même manière qu'une mangue mûrit.

*V: Certains gurus ont enseigné ou ont insisté sur la nécessité d'être en présence physique véritable d'un maître spirituel réalisé. Maharaj n'a pas semblé dire cela. Pourtant, en lisant la traduction anglaise de l'enregistrement de ses enseignements, nous sentons un fort désir de nous retrouver en sa compagnie et il y a certainement quelque chose de très lumineux dans sa présence. Sent-il que cela est très important ou essentiel?*

M: Il est très profitable de vous débarrasser de tous vos doutes. C'est pourquoi la séance de questions et réponses est nécessaire. Je veux toujours que vous posiez des questions. Sinon, si vous gardez vos doutes à l'intérieur, ils demeureront en vous. Le meilleur endroit pour vous débarrasser de tous les concepts est ici.

Il y a très peu de gens parmi ceux qui exposent la connaissance qui sont vraiment honnêtes avec eux-mêmes. Normalement, on présente la connaissance dans l'idée d'obtenir quelque chose. Quel est ce Soi qu'on doit habiter? Le monde entier est l'expression du Soi. En même temps, la plus petite des petites créatures, comme une fourmi ou un atome, est aussi le Soi.

V : On appelle parfois cela la graine de moutarde dans le cœur.

M : Le sentiment d'exister est comme la graine de sésame, très petite. Mais son expression est le monde manifesté. Le monde entier doit son origine à cette graine, la caresse ou l'aiguillon du sentiment d'existence individuelle. La graine contient la substance huileuse, qui est la source même de l'amour. Après avoir fourni l'amour ou l'huile au monde entier, ce qui reste est ce « je suis ». L'aiguillon ou la caresse de la sensation d'existence individuelle est la quintessence de toutes les essences.

Puisque vous avez posé la question, bien des gens qui possèdent la connaissance ne sont pas encore « réalisés ». Celui qui prétend avoir acquis la connaissance, mais qui s'inquiète de son sort, ne peut être considéré comme un *jñani*. Ayez foi dans la parole du guru, quoi qu'il dise. Ici, je ne répète ni n'imité ce que les autres soi-disant sages font. Je ne fais la promotion d'aucune religion et n'ai aucune position sur quoi que ce soit. Je ne prétends même pas être un homme ou une femme. Si vous acceptez une quelconque position, vous devez vous y tenir en suivant certaines disciplines relatives à cette position. Ne vous occupez pas de ce que les autres ont dit. J'habite uniquement dans le Soi.

Quant aux actes des autres sages, je n'ai rien à dire. Aucun commentaire.

Ce qui arrive spontanément, laissez-le arriver.

Est-ce que quelqu'un existait avant moi ? Quand ma sensation d'exister est apparue, tout le reste s'est produit. Avant ma sensation d'exister, rien n'était.

Les niveaux de relation liés à l'identité corporelle sont en train de s'effacer.

*V: Veut-il dire les cinq étapes décrites dans la littérature traditionnelle?*

M: À l'origine, je suis immaculé – non recouvert par quoi que ce soit, sans tache –, puisque rien n'a existé avant moi. Je n'adhère pas non plus à l'idée que quelqu'un aurait pu exister avant moi. Tout est dans la forme du monde manifesté, après l'apparition de la connaissance « je suis » dans le corps. En même temps que le corps et le sentiment d'existence qui l'habite, tout est. Avant l'apparition de ce corps et de la connaissance « je suis », qu'y avait-il?

*V: Il n'y avait rien.*

M: Le *Paramatman* était là, le Soi supérieur, le noyau du Soi. Cette identité est sans tache. Même le ciel ne peut la toucher. Elle est plus subtile que l'espace. Elle ressemble aux rayons du soleil ou de la lune, qui ne se salissent pas dans des eaux boueuses. Si telle est leur pureté, quelle est la pureté du Soi, de la conscience?

Comprenez ce premier instant où nous avons compris que « nous étions », le premier moment du corps quand il a compris qu'« il était ». Reconnaissez ce tout premier moment. Dès que vous comprenez ceci, vous êtes le plus grand parmi les dieux, le point d'où tout s'élève. En ce point même, tout se met en place. La source et la fin se confondent en ce même point. Quand vous comprenez cela, vous en êtes libéré. Personne n'essaie de comprendre cette arrivée du Soi, cette arrivée de la sensation d'existence individuelle. Dès que cela est compris, Moi, l'Absolu, Je ne suis pas cette sensation.

Qu'avez-vous compris ?

V: *Que lorsque l'habitude d'habiter cette sensation atteint son apogée, il n'y a plus aucun empêchement d'être un individu séparé. Voilà comment je le comprends. Mais peut-être que je me trompe.*

M: Nous ne pouvons nous exprimer que par des mots, il n'y a pas d'autre moyen.

Cette sensation d'existence individuelle, la quintessence, le *sattva*, la *parashakti*, n'est pas « je ». Cette sensation d'existence individuelle, cette sensation « je suis », est la quintessence de tout. Mais Moi, l'Absolu, Je ne suis pas cela. Cette sensation d'existence individuelle est la plus haute connaissance. Elle est ici abandonnée par la persistance dans l'action.

I: Nulle part vous n'allez trouver son semblable, quelqu'un qui parlerait comme lui.

M: *(S'adressant à un visiteur américain)* Cela vous intéresserait-il de consigner ces enseignements par écrit ?

V: *Oui, bien sûr.*

M : Chaque créature de l'Univers prie ce principe, qu'elle considère comme son Dieu, ou quoi que ce soit d'autre, mais cela ne peut se produire qu'entre le moment où la force de vie s'est éveillée et celui où cette force de vie n'est plus active.

Lors de la pratique de la méditation, cette force de vie est purifiée, et alors la lumière de *l'atman* brille. Cependant, le principe actif est toujours la force de vie. Quand cette force de vie purifiée et la lumière du Soi se fondent l'une dans l'autre, alors le concept, l'imagination ou le mental, tout est suspendu.

Quand on vous dit de poursuivre une *sadhana*, avec quoi pouvez-vous le faire ? Cela ne peut être qu'avec cette force de vie. Au lieu d'envisager cette force de vie simplement comme un instrument, on doit la traiter – l'accepter mentalement – comme le principe supérieur du monde : c'est-à-dire Dieu, *Paramatman*, *Ishvara*, peu importe le nom. Quand cette force de vie est satisfaite, elle se purifie et fusionne avec la lumière de *l'atman*.

Qu'est-ce que la création ? Est-ce Dieu ou la force de vie qui a créé tout ce qui est ? En pratiquant la méditation avec diligence et sans relâche, cette force de vie se purifie au point d'atteindre la divinité. Vous devez comprendre que cette force de vie est Dieu, et Dieu, la force de vie ; soyez un avec cela.

Maintenant, quand cette force de vie et le principe supérieur s'unissent dans votre méditation, alors, ce qui est atteint dans cette fusion est *moksha* ou l'éveil, la libération, appelez cela comme vous voudrez. Qu'est-ce donc que *moksha* ? L'assujettissement aux *gunas* et aux autres *upadhis* (les conditionnements, les obstructions) liés à l'individu, tout cela disparaît. C'est la libération. Cette force de vie est le principe actif ; et ce qui donne à la personne ses sentiments, ses sensations, sa sensibilité, c'est la conscience individuelle.

V : C'est l'imagerie traditionnelle de Shiva et Shakti<sup>1</sup>.

M : Shiva est cette touche de conscience ; le principe actif est la force de vie, *shakti*.

---

1. Note de l'éditeur : Shiva est la représentation de Dieu dans son aspect non manifesté, immobile, immuable, absolu. Sa compagne Shakti (Parvati) est considérée comme Dieu dans son aspect de Mère divine, représentant la création avec son illusion de diversité.

Les gens s'attachent uniquement aux divers noms qui ont été lancés et oublient le principe de base : à l'intérieur du corps, la conscience et le *prana*, ou force de vie, forment ensemble *l'atman*. J'appelle cela *l'antahkarana*, la psyché.

On dit que quelqu'un est mort. Que s'est-il produit ? La force de vie est partie et le principe qui la soutenait – c'est-à-dire la conscience – a aussi disparu. C'est tout ce qui s'est passé. J'ai expliqué ce principe, je l'ai analysé pendant toutes ces années. Mais désormais, je n'ai plus ni l'énergie ni l'envie d'expliquer encore tout cela ; donc si je dois parler, je ne peux que dire ce qu'il y a à faire. Mais il n'y a rien à faire comme on l'entend habituellement, sauf s'asseoir en contemplation et laisser la conscience se dévoiler elle-même, dévoiler la connaissance la concernant.

Vous avez fait une certaine partie de vos devoirs ; voilà pourquoi j'explique encore tout ce qui demande plus de précisions. Jusqu'à présent, les gens n'ont fait qu'expliquer la surface. Vous devez pratiquer *dhyana*, la méditation ; dans cette méditation elle-même, la conscience va dévoiler toute la connaissance qui doit être révélée. Mais les gens ne vont généralement pas à la source et n'expliquent pas le principe ; c'est pourtant ce que j'ai fait toutes ces années. Désormais, moi aussi je vais cesser de le faire, pour d'autres raisons.

La Gita est un chant offert par le Seigneur Krishna. Que désirez-vous demander à ce sujet ?

*V: Je n'ai pas beaucoup de questions sur la Gita. Il semble qu'elle mette en relief certaines choses que Maharaj m'a très gracieusement communiquées au cours des derniers jours. Je voulais simplement entendre ses commentaires à ce sujet.*

M: Quel sens en avez-vous retiré? Qu'avez-vous compris?

V: *Je sens que lorsque dhyana est pratiquée selon les instructions, la première chose qui apparaît, c'est que cette conscience, habituellement dispersée en milliers de directions différentes par nos activités quotidiennes, commence à acquérir une plus grande intuition d'elle-même et demeure le témoin de ce qui arrive. En même temps, l'énergie du corps s'intensifie en conséquence et semble polarisée vers une dimension verticale. Je ne peux mieux l'expliquer. L'autre chose qui se produit semble faire partie de la purification, et ce dont il parlait était que souvent nous...*

M: Je parle de la signification des mots, d'abord comme vous les avez compris, non de ce qui arrive. Ce qui arrive serait une expérience.

V: *Bien, c'est ce que je disais; c'est ce que je comprends par « signification ». Je sens aussi que la Gita et beaucoup des Upanishads décrivent le cœur comme le siège de l'âme ou sa porte d'entrée dans le corps; la sensation d'existence serait antérieure à toute cette dimension verticale dans laquelle évolue la force de vie. Même la force de vie finit par être absorbée dans le centre. Cela ressemble à la description qu'a faite Maharaj de la conscience, comme d'une minuscule graine dans laquelle non seulement notre entité corporelle, mais aussi le monde que nous percevons, l'univers entier même, ont leur siège. Quand dhyana est orientée, la tendance de la conscience est renversée vers le centre. La connaissance se dénoue, la force de vie est purifiée et à nouveau absorbée dans ce centre; on est alors libéré de cette tendance à toujours vouloir jouer dans le monde.*

M: Cette conscience individuelle et la force de vie, quand elles fusionnent, tendent à se stabiliser dans le Brahmananda.

Toutes les pensées cessent alors, même la pensée que vous êtes en train de méditer. C'est le début du *samadhi*. Cet état va demeurer quelque temps et cessera ensuite pour une raison quelconque. Alors, le comportement normal des activités mondaines reprendra. Ceci signifie que la force de vie reprendra ses activités et son travail normaux.

Maintenant, je vous pose la question : cette maladie dont on dit que je souffre, qu'atteint-elle ? Elle atteint cette conscience individuelle et ce principe actif, c'est-à-dire la force de vie. Ce sont ces deux-là qui sont concernés par la maladie. Et moi, qui suis en dehors de cela, je ne suis pas affecté par elle. Mais c'est notre devoir de conserver cette force de vie en « bon état de marche ». Voilà pourquoi on absorbe normalement les médicaments de la même manière que la nourriture, de façon à maintenir la force de vie en état de marche.

Les médicaments sont donc comme de la nourriture. Mais en ce qui me concerne, je ne me soucie pas vraiment que ce principe de vie et la conscience individuelle fonctionnent ou non, parce que j'en suis totalement séparé, je suis au-delà de cela et en suis fatigué. La force de vie et la conscience individuelle ne sont pas vraiment deux réalités ; en tant que concepts, on les traite ainsi, mais en réalité, ils sont un. Dès qu'une forme est créée, la force de vie s'insuffle en elle et la sensibilité est automatiquement présente. Il y a une forme physique et la force de vie ; en l'absence de la conscience individuelle, il n'y aurait qu'un corps techniquement en vie. Mais quelle est l'utilité de la simple force de vie dans le corps ? C'est comme un gaz provenant d'un viscère. Non, cela n'a aucun sens, aucune fonction, à moins que la conscience individuelle ne s'y trouve aussi. C'est donc

cette conscience individuelle qui donne la force de vie – qui, autrement, ne serait que de l'air –, la potentialité de créer un être sensible.

Les gens m'écrivent pour me remercier de les guider ; ils disent qu'ils comprennent maintenant que malgré notre séparation physique, nous sommes un. Tout cela est encore une connaissance superficielle, acquise par la conscience individuelle quand elle se rend compte qu'elle n'est pas le corps. Mais la connaissance n'est demeurée qu'à ce niveau – celui des mots – et ils ne sont pas vraiment allés au-delà.

*V: Ils ont donc simplement remplacé certains concepts par d'autres.*

M: Oui. Vous voyez, tant que le concept « je suis » est encore là, ils ne sont pas allés au-delà ni en deçà ; ils n'ont pas dépassé le stade de la manifestation totale. Maintenant, quand les gens viennent ici, je parle avec eux. À partir de quel niveau est-ce que je parle ? Je parle à partir du niveau où vous êtes la conscience et non le corps-mental. Dans mon état, tout ce qui sort provient de la manifestation totale et non du point de vue de l'Absolu. Accrochez-vous à cette conscience, elle est votre seul capital, et méditez ; laissez la méditation dévoiler la connaissance qui doit l'être.

I: Il a dit, précédemment, avoir un immense désir de transmettre la connaissance. Quand les gens se sont présentés et qu'il en a trouvé qui étaient réellement intéressés, il leur a suggéré de rester quatre ou cinq jours de plus, une semaine même. Ainsi, les gens pouvaient changer leurs plans et demeurer plus longtemps. Mais c'était il y a quelque temps. Aujourd'hui, si quelqu'un annonce son départ pour le soir, il lui dira de partir tout de suite.

Il donne un exemple. Dans une auberge, les gens vont et viennent. L'auberge elle-même ne s'inquiète pas de savoir si les gens vont demeurer une heure ou dix jours. Avant, il subsistait un peu de désir, non pour lui-même, mais pour transmettre la connaissance. Mais maintenant, même cette petite velléité qui, auparavant n'était pas intégrée à la manifestation totale, a disparu ; elle s'est fondue dans la manifestation totale. Le lien ténu entre la manifestation totale et les personnes qui venaient ici a disparu.

Avez-vous compris ceci ? Maintenant, il n'y a plus aucun mental qui subsiste, un mental pour créer un lien entre lui et quoi que ce soit d'autre. Le mental a complètement disparu.

M : Les gens viennent ici. Quand une personne vient en rencontrer une autre, c'est dans un certain but. Peut-être pour acquérir des biens matériels, ou, comme dans ce cas-ci, la connaissance spirituelle. Quel que soit le but, en ce qui me concerne, ils viennent et acquièrent quelque chose : la connaissance. Alors les gens diront avoir acquis la connaissance, ils me remercieront et partiront. Si je leur demande de rester, cela dénote une intention. Une intention peut être bonne, mauvaise, matérialiste ou non, mais il y a forcément une intention. Or, je n'ai aucune intention. Si on part, on part ; si on reste, on reste. Maintenant la dame dit : « Mais qu'en est-il de l'autre personne... L'autre personne ne me concerne pas ; je parle d'une chose en particulier, pas d'une autre. »

Il y a cette « Adhyatma Kendra », une fondation mise sur pied par cette personne, afin de répandre la connaissance que j'offre ; mais je ne m'intéresse pas à ce Centre. Ce que ce Centre accomplit, s'il existe ou non

ne me concerne pas. Ils ont maintenant amassé de l'argent qu'ils vont offrir à ma famille pour construire une maison. Qu'ils le fassent ou non, ou ce que la famille en fera ne m'intéresse pas. Je n'ai même pas besoin d'une maison pour vivre; bien plus, je n'ai pas besoin de Dieu non plus. Je n'ai aucun besoin quel qu'il soit.

9 et 10 juillet 1980